

FESTIVAL. LE 30^e CINÉMED A EU LIEU À MONTPELLIER DU 24 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE.

Mouvements du bassin



■ *Boogie* de Radu Muntean (Roumanie).

« **J**e me sens chez moi partout en Méditerranée. Cette région n'a pas de frontières. » C'est, en substance, ce que déclare Pascal Comelade, authentique musicien du monde, dans l'attachant documentaire (*En Catalogne, Pascal Comelade*) que lui consacre Jean-François Comminges et qui se trouvait dans la section Filmer en région du 30^e Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier. Le cinéphile, lui, pouvait ne pas se sentir à la maison au sein de la compétition, singulièrement terne, de cette édition du Cinémed. Grande était alors la tentation de chercher refuge du côté des sections parallèles, à commencer par un Panorama bien fourni. Y figuraient, notamment, *Le Premier jour de l'hiver* de Mirko Locatelli, premier long métrage prometteur mais porteur d'un héritage encore écrasant – celui de Robert Bresson –, et *Réparation* de Thanos Anastopoulos, qui propose une convaincante variation, toute en rétention, sur un thème majeur du cinéma moderne, l'errance

solitaire en milieu urbain. Retrarrant l'itinéraire d'un homme qui, sortant de prison, tente

de retrouver une place parmi les siens, *Réparation* refuse de prendre les raccourcis narratifs ordina-

res et s'écarte du psychologisme. Thanos Anastopoulos, dont *Réparation* n'est que le deuxième long métrage, est un cinéaste à suivre.

Également visible dans le cadre du Panorama, *Forever* de Damjan Kozole est un huis clos passionnel – un couple se déchire entre les quatre murs de son appartement – qui assume une théâtralisation (l'éternelle comédie du couple) et dépasse les limites de l'exercice de style grâce à une mise en scène très resserrée. Ces scènes de la vie conjugale à la mode slovène atteignent à une vérité des sentiments qui ne se regarde pas facilement – en particulier, lors de la première demi-heure, où la tension va crescendo.

Enfin, projeté en avant-première, *Boogie* confirme tout le bien que *Le papier sera bleu*, présenté en compétition en 2006, avait incité à penser de Radu Muntean. Sans rien brusquer ni souligner, le jeune cinéaste roumain nous entraîne au bout d'une nuit de dérive, partagée par trois trentenaires, anciens copains de lycée. Conciliant rigueur et sensibilité, *Boogie* est d'une saisissante âpreté.

Jérôme Provençal